

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 21

ÉCOLE NATIONALE

DE [MUSIQUE] ET DE [DANSE]



Au cœur de la rénovation urbaine  
de la Croix-de-Chavaux à Montreuil (1968-1976)



Seine-Saint-Denis  
Conseil Général



# [UN PROGRAMME CULTUREL]

## ANCRÉ DANS UNE RÉNOVATION URBAINE

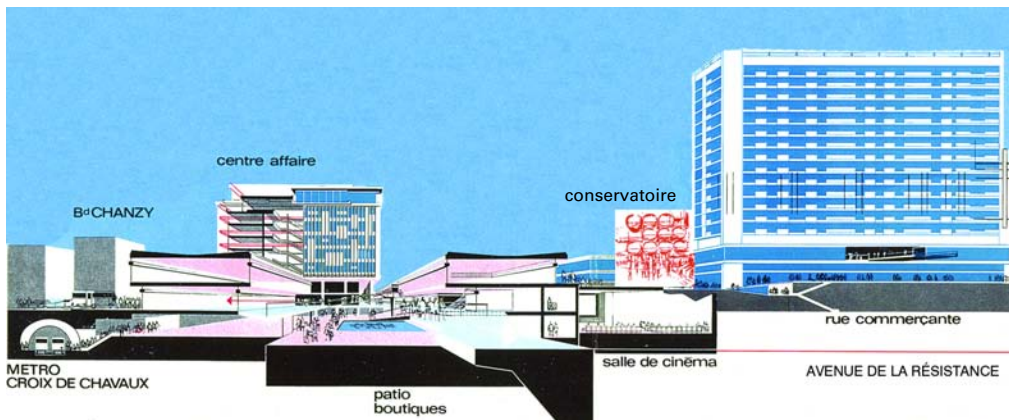
**Au cours des années 1960, la ville de Montreuil s'engage dans une vaste politique urbaine de revalorisation de son centre ville, au milieu duquel s'insère le Conservatoire. Les subventions d'Etat allouées par la loi Sudreau de 1958 permettent de revitaliser, moderniser et densifier le cœur de la ville, avec une architecture sur dalle favorisant la circulation piétonne.**

À la fin des années soixante, l'ENMD se trouve à l'étroit dans ses locaux de la rue d'Estienne d'Orves. Le projet d'une construction neuve s'inscrit dans le complexe urbain dont Claude Le Goas est l'architecte du plan masse. Il comprendra finalement 600 logements, un centre commercial, des cinémas, des activités tertiaires, l'Hôtel des postes et le Centre régional des impôts. Un vrai cœur de ville !

Le choix d'y implanter le Conservatoire ainsi que le parti architectural retenu participent à l'animation de la place piétonne : il en est l'un des éléments de vie et de décor. Depuis l'avenue de la Résistance, de larges portiques monumentaux ménagés dans le bâtiment longeant l'avenue, permettent

une percée visuelle sur le Conservatoire, ouvrant l'espace clos du patio sur l'animation des voies publiques. La transparence existe également au rez-de-chaussée entièrement vitré de l'ENMD, traduisant une volonté d'ouverture, invitant le public à participer à la vie de cet équipement municipal. Enfin, les flux piétons en direction du patio et de la station de métro rendent cette place publique extrêmement vivante.

L'opération de la Croix-de-Chavaux permet la percée de l'avenue de la Résistance, axe urbain majeur de desserte en direction de l'autoroute A3 en construction, dite alors « Antenne de Bagnolet ».

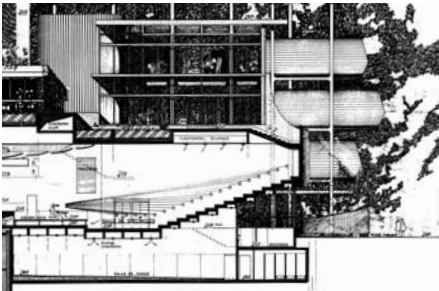


3. Coupe générale sur le complexe de la Croix-de-Chavaux

# UNE ARCHITECTURE [INSOLITE]

**Depuis la place publique, le Conservatoire s'apparente à une ruche avec ses alvéoles en nid d'abeilles.**

Claude Le Goas, l'architecte du Conservatoire, assisté de Robert Bezou, a su tirer un parti habile et original des fortes contraintes techniques et programmatiques. Le projet est conçu d'un jet. Alliant logique fonctionnelle et rigueur technique, il subit peu de transformations formelles au cours de sa conception puis de sa réalisation (1968-1976). Une lourde assise carrée sert d'écrin et de socle aux formes arrondies des coques légères glissées dans une rigoureuse résille de poutres et poteaux métalliques. Cette composition abstraite n'est pas qu'une sculpture. Elle répond à la logique du programme : grandes salles pour les spectacles et travaux de groupe, petites salles vouées à des travaux plus personnels, à effectif restreint. L'indépendance des coques entre elles, assure la qualité d'isolation phonique requise. L'activité bruyante de la place publique ne perturbe pas l'enseignement dispensé dans les salles de cours parfaitement isolées.



**4. Coupe/élévation montrant le principe architectural**  
Trois niveaux de coque au dessus de la salle de danse.



**5. Plan montrant l'opposition des formes**

Grande salle (béton) à gauche et coques des salles de musique (acier) à droite.

Béton massif confronté à la légèreté de l'acier, profils creux métalliques gardant leur expressivité constructive rationnelle, leur pureté formelle ; ici sont mises en application les thèses du Mouvement moderne : la fonction génère la forme.



**6. « Boîtes à musique » insérées dans le « casier à bouteille »**



# LA [FABRICATION DES COQUES]

## BOÎTES À MUSIQUE

**Pour répondre aux contraintes de leur forme particulière, de leur exigence phonique et de leur diversité de taille, les projets pour les coques ont parfois utilisé des matériaux de pointe.**

Le béton allégé, le soufre expansé et le plâtre ont été écartés pour des questions de mise en œuvre, de poids et d'instabilité dans le temps. La solution « matériau plastique » a été étudiée avec la société Durafour qui fabriquait alors les premières piscines « Tournesol » comme celles de Bondy ou des Lilas, revêtues de coques en polyester armé. Elle fut finalement écartée à cause des incertitudes quant à sa tenue au feu. C'est une solution « métallique légère » qui fut retenue, avec une tôle ordinaire protégée par un revêtement de résine assurant l'étanchéité, l'Hypalon. Cette technique a été préférée à l'acier Corten autoprotégé par son oxydation ocre rouge, proposé par l'architecte. La teinte « acier rouillé » a cependant été retenue pour la peinture de finition.

Le site d'implantation du bâtiment a engendré des contraintes importantes : les travaux ont été réalisés sur une emprise de chantier très réduite, en superstructure de locaux déjà en service. Ainsi la réalisation et le montage des

coques se fit en plusieurs éléments, après que fut abandonné le projet de les réaliser en un seul bloc et de les livrer par hélicoptère. Plus tard, l'idée a germé chez l'architecte Claude Le Goas et la société Durafour d'utiliser ces coques préfabriquées pour réaliser des bases-vie industrialisées, « boîtes à vivre », livrables en « kit » dans des zones d'accès difficile ou de grands chantiers. Ce projet resta sans suite.



7. Intérieur d'une des coques



8. Phases successives de la mise en place des coques

# [STRUCTURE IRRIGUÉE] UNE TECHNIQUE NOVATRICE DE PROTECTION CONTRE L'INCENDIE

**Le choix d'une structure irriguée assure une très bonne tenue au feu tout en préservant la lisibilité de l'ossature acier.**

Le système est comparable à celui du chauffage central. Le mouvement de l'eau à l'intérieur des structures, évacuant la chaleur vers les parties restées à l'écart du foyer, maintient la température du métal dans les limites de sécurité, assurant la stabilité de la construction. L'adaptation de ce principe à la protection des structures métalliques tubulaires des immeubles contre l'incendie remonte à 1884, date à laquelle G.S. Wright dépose un brevet en Allemagne et aux États-Unis. Dans les années 1960 en France, le colonel des pompiers Paul Multin améliore le système par une circulation naturelle de l'eau

à l'intérieur de l'ossature métallique chauffée par un éventuel incendie et confie l'exploitation de son brevet à la société Durafour.

L'ensemble de la structure constituée de tubes creux forme un tout rempli d'eau stagnante. En France, ce procédé était relativement peu utilisé à l'époque de la construction du Conservatoire de Montreuil. Un immeuble de bureaux est construit à Marseille en 1967 avec cette technique de structures irriguées. Elle est également employée en 1970 pour la rénovation d'une façade d'immeuble au 127 avenue Champs-Élysées à Paris, enfin en 1974 pour la charpente métallique d'un centre administratif à Cergy-Pontoise.



**9. Détail d'une poutrelle tubulaire**



**10. Mode d'assemblage des poutrelles**



**11. Chaque élément est boulonné et soudé**

# [ARCHITECTURES INNOVANTES]

**Le Conservatoire de Montreuil est emblématique des « architectures de la Croissance innovante », identifiées par l'historien Gérard Monnier et situées durant la troisième décennie (1965-1975) des Trente Glorieuses.**

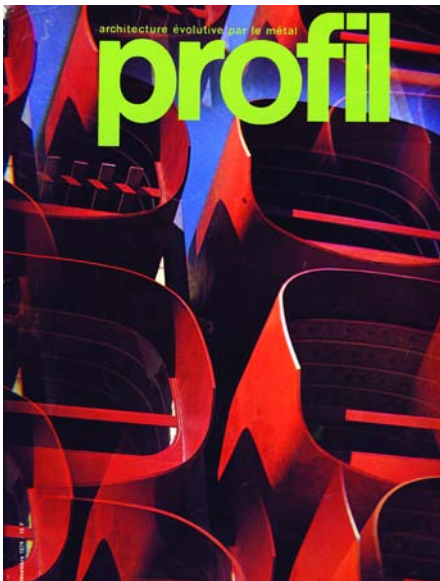
Cet édifice culturel porte tous les signes distinctifs attachés à ces architectures innovantes.

- Innovation typologique, avec son casier métallique dans lequel viennent s'emboîter les cellules des salles de cours de musique.
- Innovation technologique, avec sa structure métallique irriguée,
- Innovation urbaine. Ce bâtiment s'inscrit dans un « urbanisme sur dalle » où par exhaussement, le parvis piétonnier est protégé des flux automobiles et des galeries techniques situés sous la dalle. Ainsi, le bâtiment du Conservatoire de

Montreuil, dont la conception remonte à 1968, reste original et singulier, isolé dans la production de cette époque, sauf à le rapprocher du Centre Pompidou dont le concours se déroula en 1971.

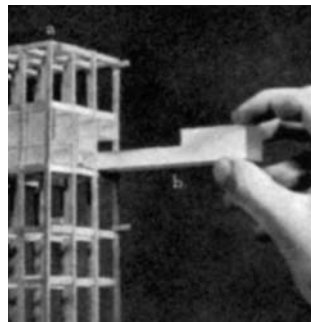
Ces deux architectures donnent à voir clairement le système constructif de leur enveloppe, s'inscrivant ainsi dans une théorie « ossaturiste » ou « structuraliste ».

On peut également faire un rapprochement conceptuel avec les premiers projets de Le Corbusier pour sa Cité radieuse de Marseille, avec l'idée d'un casier à bouteilles dont les appartements seraient les bouteilles. Il en confia la recherche constructive à Jean Prouvé. Celui-ci proposa des cellules en acier, en béton allégé et même en plâtre, pour ses qualités de résistance au feu, mais les projets n'aboutirent pas. Quant au casier à bouteilles, s'il ne se concrétisa pas à la Cité radieuse, le concept fut bien réalisé au Conservatoire de Montreuil.



**12. Profil (n°2 - 1974)**

Le Conservatoire s'inscrit dans le modernité des années 70



**13. Concept original de Le Corbusier pour la Cité Radieuse**

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale. Le partenariat avec le ministère de la Culture se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public. Dans la collection patrimoine en Seine-Saint-Denis, « École Nationale de Musique et de Danse de Montreuil » constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental. Cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, en montrant la place prise par les femmes et les hommes du département, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

**Hervé Bramy**

*Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

## CRÉDITS

### En couverture

Plan de la rénovation urbaine de Montreuil (AT.URB.A.)

Photo du chantier (AT.URB.A.)

Photo du Conservatoire (AT.URB.A.) C'est AT.URB.A. qui a dessiné les bancs. C'est Michel Wieber qui a dessiné les cheminées d'aération.

### Textes

Vincent Bertaud du Chazaud (Historien, architecte)

### Photographies et dessins

C. Laret : 1, 3. Legoas-Bezou : 4, 5. AT.URB.A. : 6, 8, 9, 10, 11. Vincent Bertaud du Chazaud : 7. Editions

Parenthèses : 13.

### Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis

### Mise en page

Krzysztof Sukiennik

### Remerciements

Claude Le Goas (Architecte, maître d'œuvre de l'ENMD avec le bureau d'études BERIM), Archives municipales de Montreuil

## BIBLIOGRAPHIE

MONNIER Gérard (dir.), L'architecture moderne en France, De la croissance à la compétition, 1967-1999, Paris, Picard, 2000

SEITZ Frédéric, L'architecture métallique au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Belin, 1995

BERTAUD DU CHAZAUD Vincent, Les architectures de la croissance innovante (1965-1975). Aujourd'hui, entre mutation et destruction. 3 volumes. Thèse de doctorat en histoire de l'art, Université de Paris I, Paris, 2004

SBRIGLIO Jacques, Le Corbusier, l'unité d'habitation de Marseille, Editions Parenthèses, 1992

Hypalon et Corten sont des marques déposées

### Adresse du site

13 avenue de la Résistance

Un programme de rénovation intérieure s'achèvera en mars 2007. Une opération de rénovation extérieure, clos et couvert (traitement de la façade et protection contre les pigeons), s'achèvera en 2008.

## Conseil général de la Seine-Saint-Denis

**Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs, Service du patrimoine culturel**

93006 Bobigny Cedex • tél. 01 43 93 82 61 • patrimoineculturel@cg93.fr • www.atlas-patrimoine93.fr